



## ***L'importance des évangiles, par Kim Nataraja***

Nous sommes frappés par la grande diversité des formes par lesquelles le christianisme s'exprime aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous pensent que si nous retournions aux débuts de l'époque chrétienne, nous échapperions à cette diversité et découvririons une seule forme pure. C'est malheureusement une illusion. Dans *Jésus le Maître intérieur*, Laurence Freeman mentionne que : « L'idée qu'il n'existait autrefois qu'une seule orthodoxie chrétienne monolithique, qui se serait plus tard fragmentée ou diluée, est contredite par la richesse et la diversité des perspectives trouvées dans les évangiles ». (p. 76)<sup>1</sup>.

Jésus fut un maître charismatique qui partagea oralement sa sagesse. Tenter de capter le véritable esprit de son enseignement fut très difficile. Les premiers chrétiens entendirent ce qui correspondait à leur vision du monde, ce qui leur parlait. Par conséquent, ses mots furent filtrés à travers leur cadre culturel, mental, psychologique et émotionnel. Il en résulta différents récits et interprétations de la vie et de l'enseignement de Jésus, chacun ayant un parti pris personnel - d'où des incohérences. Saint Luc signale au début de son évangile qu'il existait beaucoup d'autres récits en circulation dans le premier siècle après la résurrection « d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole » (p. 75).

Laurence Freeman poursuit : « Nous ne pourrons jamais savoir avec certitude qui a "en réalité" écrit les évangiles attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean. [...] Jésus a communiqué son message oralement [...] C'est l'enseignement vivant de "Celui qui enseignait avec autorité". [...] Les textes se sont développés à la fois dans des traditions orales et écrites, mais furent approfondis dans la prière personnelle et les échanges communautaires. » (p. 71-72). Nous devons aussi nous rappeler que ces quatre évangiles canoniques « furent écrits pour des personnes vivant hors de Palestine deux ou trois générations après les événements qu'ils décrivent ... Les évangiles sont des fenêtres différentes qui traitent d'une même réalité. » (p. 76).

On trouve les preuves de cette diversité primitive dans les écrits qui nous sont parvenus. Paul reproche aux Corinthiens leurs « querelles », parce que « chacun de vous dit : "j'appartiens à Paul", ou "j'appartiens à Apollos" ; "nous suivons Cephass" ou "j'appartiens au Christ" ». Nous lisons dans les Actes et les Galates des divergences d'opinions entre Pierre et Paul, Paul et Jacques, et Jean et Thomas. Ces divergences furent regrettables, surtout parce qu'elles se produisirent pendant une période de terribles persécutions et martyrs.

De plus, il n'y avait pas en réalité dans ces premiers siècles une institution reconnaissable appelée l'Église. Il y avait très peu d'évêques, il n'y avait pas de croyances, pas de canon agréé des écrits. En dehors

---

<sup>1</sup> Les paginations des citations sont ici celles de l'original anglais du livre de Laurence Freeman, *Jesus the Teacher Within* (Jésus le Maître intérieur).

d'Alexandrie où il y avait des édifices dédiés car elle était protégée, étant le grenier de l'Empire romain, les gens se réunissaient dans l'ensemble, pour des raisons de sécurité, dans des groupes de maisons séparés et dispersés - très semblables à nos groupes actuels de méditation à travers le monde.

Pour faire face à cette diversité, Irénée (130-202 ap. J.-C.), évêque de Lyon, l'un des rares évêques de l'époque, décida de ne reconnaître que quatre évangiles - Matthieu, Marc, Luc et Jean - et les lettres de saint Paul comme étant « orthodoxes », c'est à dire « la juste pensée » qui formerait le « canon », la ligne directrice, dans le but d'atteindre une certaine unité dans l'Église primitive. Il a choisi l'évangile de Jean plutôt que celui de Thomas - bien que ce dernier ait été très populaire - par choix purement personnel : son maître Polycarpe avait été disciple de Jean. Irénée put donc revendiquer la succession apostolique majeure. Tous les autres évangiles - et les groupes qui les utilisaient - furent considérés comme « hérétiques », ce qui signifie littéralement « quelqu'un qui choisit ». Certains d'entre eux avaient aussi un ascendant apostolique, mais Irénée estima qu'il fallait tracer une ligne quelque part.